



Bellec Adolphe : Né le 2-07-1871 à Taulé ; 1895, prêtre ; 1898, vicaire à Scrignac ; 1900, directeur au grand séminaire ; 1909, chapelain de la Salette, Morlaix ; 1910, directeur au grand séminaire de Meaux ; 1912, précepteur à Tréfléz ; 1913, recteur du Cloître-Pleyben ; 1921, curé de Saint-Sauveur de Brest ; 1923, chanoine honoraire ; 1940, retiré à Keraudren ; 1943, prêtre à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 25-11-1944.

Guerre 1914-1918 : aumônier catholique au groupe des brancardiers. 1ere citation (Ordre de la Division) : " Sur le front, depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand dévouement, et de la plus belle vaillance. Blessé légèrement, en mars 1916, en se rendant aux tranchées de 1ere ligne. A participé aux combats des 1, 2, 3 et 4 juillet 1916, en se dépendant sans compter, pour porter aux hommes ses encouragements moraux et religieux, relever les blessés dans les premières lignes et procéder, sous le feu, à la recherche des cadavres et à leur inhumation. " 2e citation " aumônier d'un groupe de brancardiers divisionnaires depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, notamment au cours des opérations de juillet à septembre 1916, d'un zèle et d'une abnégation au dessus de tout éloge. S'est constamment prodigué sous des violents bombardements, encourageant par sa présence les blessés et les brancardiers. " Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Chevalier de la Légion d'honneur (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1917 p. 26)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1944 p. 231-232.

M. le Chanoine Bellec. – M. le chanoine Bellec, ancien curé de Saint-Sauveur de Brest, vient de mourir le samedi 25 novembre, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé. Ses obsèques furent célébrées, le surlendemain, dans l'église paroissiale, où quinze prêtres avaient pris place au chœur. L'inhumation eut lieu le soir à Taulé, et fut précédée d'un office funèbre auquel assistaient plusieurs membres du clergé, dont quelques-uns représentaient Saint-Pol-de-Léon, Morlaix] Saint-Thégonnec et Brest-Recouvrance.

Né en 1871 à Penzé, à l'ombre de la pieuse chapelle d'où Notre Dame étend sur la petite agglomération sa protection séculaire, Adolphe Bellec fit, au Collège de Léon, de brillantes études, couronnées par le baccalauréat. Il reçut la prêtrise en 1895, et fut envoyé à Rome, avec son ami Mikaël de Kervennoaël, pour y poursuivre ses études théologiques. Trois ans plus tard, docteur en théologie et en philosophie de Saint Thomas, il se voyait nommé vicaire à Scrignac. En 1900, il devient directeur au Grand Séminaire, enseigne pendant un an les « Prolégomènes » et l'Histoire ecclésiastique, puis occupe la chaire de philosophie. Ses anciens élèves, auxquels il servait son cours

polycopié à l'aide de sa fameuse Ronéo, se rappellent encore son esprit puissant, son étonnante capacité de travail, sa dialectique serrée, qui poursuivait l'adversaire jusque dans ses derniers retranchements.

Nommé en 1913 recteur du Cloître-Pleyben, il fut, l'année suivante, mobilisé au début du mois d'août, en qualité d'aumônier militaire de la 61e Division de réserve, recrutée dans le Finistère, le Morbihan et la Loire-Inférieure. C'est à Bapaume, dans le Pas-de-Calais, que sa Division reçut le baptême du feu; elle prit part, dans la suite, à la bataille de la Marne et à divers autres combats. On nous écrit que M. Bellec était considéré comme le modèle des aumôniers militaires, tant pour sa bravoure que pour sa bonté. Les trois élogieuses citations dont il fut l'objet disent encore bien haut aujourd'hui combien belle fut sa vaillance. Sous les feux les plus meurtriers, bravant le danger, il se rend aux tranchées de première ligne, encourage les hommes, relève les blessés et procède à la recherche des cadavres et à leur inhumation. Quel ascendant, d'autre part, n'exerce-t-il pas sur les officiers de sa Division par sa vive intelligence et surtout sa bonté d'âme qui se reflète sur les traits de son visage ! Cette bienveillance lui gagne aussi, du reste, la confiance des sous-officiers et des soldats. Plus d'une fois, les prêtres de son entourage se sont plu à rappeler son rôle tout paternel à leur endroit : il s'informait, avec une touchante sollicitude, de leurs besoins matériels, leur fournissait tout ce qui était en son pouvoir, se montrait fort soucieux de leurs intérêts spirituels, se plaisant en leur compagnie, recevant leurs confidences, et les réunissant souvent le dimanche dans les cantonnements de repos.

Comment s'étonner, après tout cela, qu'on ait vu, à partir de 1917, le ruban rouge de la Légion d'Honneur fleurir sa boutonnière !

Promu, en 1922, à la cure de Saint-Sauveur de Brest, son premier souci fut d'embellir l'église paroissiale. Ici encore sa bonté et sa simplicité lui gagnèrent tous les cœurs, et quand il tendait la main, on ne pouvait rien refuser à celui qui « ne gardait pas un sou pour lui ».

Il était le père des pauvres et voyait accourir à lui les habitants des bas quartiers et les déshérités de toutes sortes. C'était à la porte du presbytère un défilé d'indigents, et les malades pauvres ne voulaient que « du Curé à la Légion d'Honneur ». D'un amour de prédilection il aimait les jeunes. Combien d'heures n'a-t-il pas passées en compagnie des enfants du catéchisme, s'astreignant lui-même à les instruire par des séances de projection et de cinéma ! Dieu seul sait les trop nombreuses nuits qu'il passa à préparer et à polycopier les études diverses destinées à la J. O. C. F. dont il avait lancé la première section en 1929. Huit ans plus tard, il fut extrêmement heureux de donner aux jeunes gens, qui l'aimaient comme un père, un grand patronage, doté d'un équipement moderne. De Recouvrance, hélas ! il ne reste que des ruines, et, dans sa retraite,

M. Bellec l'a su.... Epuisé par de durs et longs travaux, ayant payé à l'excès de sa personne, le bon curé dut, il y a quatre ans, résigner ses fonctions. Retiré à Pont-l'Abbé depuis janvier 1943, aveugle et à demi paralysé, longtemps privé de l'usage de la parole, immobilisé dans un fauteuil, il a provoqué l'admiration de tous par son incroyable énergie et sa pieuse résignation.

Parti pour la Vie éternelle, il n'a pas tardé à venir « chercher » son ami intime, Mikaël de Kervenoaël, qui mourait le lendemain à Plévenon, dans les Côtes-du-Nord. Inséparables dans leur vie, ils restèrent unis dans la mort : *ambo in morte non sunt separati*.